

donné qu'aux écrivains de haut vol d'atteindre à ce secret, c'est-à-dire, avec les mêmes mots, la même grammaire, de se créer, pour parler, une manière à part qui est le cachet de leur génie, et qu'on ne saurait leur emprunter sans s'exposer à un plagiat ridicule. Ces écrivains sont rares. Les siècles passés n'en ont fourni que quelques-uns. Il y a la langue d'Homère, peut-être celle de Virgile. Nous disons hardiment la langue de Bossuet, de Lafontaine. Eh bien, Tacite appartient à cette phalange d'élite. Que l'on place devant vos yeux vingt citations latines, sans indiquer le nom des auteurs auxquels elles appartiennent, pour peu que vous soyez familiarisé avec les classiques, la citation de Tacite ne vous échappera pas ; parce que Tacite a un tour de phrase, une originalité d'expression, une couleur de figures, une hardiesse de formules, des licences de syntaxe qui ne se rencontrent que chez lui. Donnons-en quelques preuves :

*Dies quo reliquæ (Germanici) tumulo Augusti inferebantur, modo per silentium vastus, modo per ploratus inquietus* (1). Cet agrouppement inusité de mots qui produit l'immensité de la solitude par le silence et une agitation tumultueuse par les pleurs, pour rendre l'effet d'une grande tristesse, je ne le retrouve dans aucun autre auteur. Second exemple : Tacite, parlant de Domitien que les lauriers d'Agricola empêchaient de dormir, dit : *Quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit reponere odium donec impetus famæ et favor exercitus languesceret* (2). Ce

---

(1). Le jour, où les cendres de Germanicus furent portées dans le tombeau d'Auguste s'écoula dans un morne silence qu'entrecoûpaient les gémissements. (Annal., l. III. c. iv.)

(2) Après s'être rassasié de ces méditations solitaires indice, chez lui, de sinistres desseins. il crut politique, pour le présent, de ne pas dévoiler sa haine. et de laisser le premier élan d'admiration et la faveur de l'armée s'affaiblir. (Agricol., vit. c. xxxix.)